

La sociologie de Pierre Bourdieu (1930-2002) **De la domination et de la violence symbolique**

La théorie de la violence symbolique repose sur une théorie de la croyance

« La violence symbolique, c'est cette violence qui extorque des soumissions qui ne sont même pas perçues comme telles en s'appuyant sur des « attentes collectives », des croyances socialement inculquées. Comme la théorie de la magie, la théorie de la violence symbolique repose sur une théorie de la croyance ou, mieux, sur une théorie de la production de la croyance, du travail de socialisation nécessaire pour produire des agents dotés des schèmes de perception et d'appréciation qui leur permettront de percevoir les injonctions inscrites dans une situation ou dans un discours et de leur obéir. »

📖 BOURDIEU P., *Raisons pratiques*, 1994, p.188

La violence symbolique comme acte de connaissance et de méconnaissance pratique

« La violence symbolique ne s'accomplit qu'à travers un acte de connaissance et de méconnaissance pratique qui s'effectue en deçà de la conscience et de la volonté et qui confère leur « pouvoir hypnotique » à toutes ses manifestations, injonctions, suggestions, séductions, menaces, reproches, ordres ou rappels à l'ordre. Mais un rapport de domination qui ne fonctionne qu'à travers la complicité des dispositions dépend profondément, *pour sa perpétuation ou sa transformation*, de la perpétuation ou de la transformation des structures dont ces dispositions sont le produit (et en particulier de la structure d'un marché des biens symboliques dont la loi fondamentale est que les femmes y sont traitées comme des objets qui circulent de bas en haut).

📖 BOURDIEU P., *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 48.

De la violence et de l'importance de l'adjectif symbolique

« Bien que je n'aie aucune illusion sur mon pouvoir de dissiper à l'avance les malentendus, je voudrais mettre en garde seulement contre les contresens les plus grossiers qui sont communément commis à propos de la notion de violence symbolique et qui ont tous pour principe une interprétation plus ou moins réductrice de l'adjectif « symbolique », employé ici en un sens que je crois rigoureux et dont j'ai exposé les fondements théoriques dans un article déjà ancien⁵². Prenant « symbolique » dans un de ses sens les plus communs, on suppose parfois que mettre l'accent sur la violence symbolique, c'est minimiser le rôle de la violence physique et (faire) oublier qu'il y a des femmes battues, violées, exploitées, ou, pis, vouloir disculper les hommes de cette forme de violence. Ce qui n'est pas du tout le cas, évidemment. Entendant « symbolique », par opposition à réel, effectif, on suppose que la violence symbolique serait une violence purement « spirituelle » et, en définitive, sans effets réels. C'est cette distinction naïve, propre à un matérialisme primaire, que la théorie matérialiste de l'économie des biens symbolique, que je travaille à construire de depuis de nombreuses années, vise à détruire, en faisant sa place dans la théorie à l'objectivité de l'expérience subjective des relations de domination. Autre malentendu, la référence à l'ethnologie, dont j'ai essayé de montrer ici les fonctions heuristiques, est soupçonnée d'être un moyen de restaurer, sous des dehors scientifique, le mythe de l' « éternel féminin » (ou masculin) ou, plus grave, d'éterniser la structure de la domination masculine en la décrivant comme invariant et éternelle. Alors que, loin d'affirmer que les structures de domination sont anhistoriques, j'essaierai d'établir qu'elles sont *le produit d'un travail incessant (donc historique) de reproduction* auquel contribuent des agents singuliers (dont les hommes avec des armes comme la violence physique et la violence symbolique) et des institutions, familles, Eglises, Ecoles, Etat. »

📖 BOURDIEU P., *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 40.

Le pouvoir symbolique

« O. Tout pouvoir symbolique ; i. e. tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitimes en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force, ajoute sa force propre, i.e. proprement symbolique, à ces rapports de force. »

📖 BOURDIEU P., PASSERON J-Cl., *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*, Paris, Editions de minuit, 1970, p. 18.

« Le pouvoir symbolique, pouvoir de constituer le donné en l'énonçant, d'agir sur le monde en agissant sur la représentation du monde, ne réside pas dans les « systèmes symboliques » sous la forme d'une « force illocutionnaire ». Il s'accomplit dans et par une relation définie qui crée la croyance dans la légitimité des mots et des personnes qui les prononcent et il n'opère que dans la mesure où ceux qui le subissent reconnaissent ceux qui l'exercent. »

📖 BOURDIEU P., *Réponses*, Seuil, 1992, p.123.

Dominant et dominé

« Le dominant, c'est celui qui a les moyens d'imposer au dominé qu'il le perçoive comme il demande à être perçu. »

📖 BOURDIEU P., *Question de sociologie*, Paris, Editions de minuit, 1981, p. 93.

« Les dominés appliquent des catégories construites du point de vue des dominants aux relations de dominations, les faisant ainsi apparaître comme naturelles. Ce qui peut conduire à une sorte d'auto-dépréciation, voire d'auto-dénigrement systématiques, [.../...] »

📖 BOURDIEU P., *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 41.